

Quelques rôtis furent brûlés, quelques crèmes manquées ; mais Zita promettait de faire mieux à l'avenir ; d'ailleurs les bonnes cuisinières étaient alors, comme aujourd'hui, peu communes à Gênes, et on l'aurait difficilement remplacée.

Un jour que ses maîtres donnaient à dîner, — chose rare, chose monumentale dans ce pays, — Zita reçut force recommandations de la *Signora*.

Elle se leva avant le jour, courut les marchés et revint avec deux *facchini* chargés de denrées. Elle alla ensuite à l'église ; mais là elle se laissa absorber si profondément par la prière et la méditation, elle tomba dans une telle extase, qu'elle ne vit pas que la messe était finie, et que tout le monde quittait l'église ; elle y resta seule en contemplation, et ne s'aperçut pas de la fuite des heures.

Tout à coup, elle sortit de son extase, et, retombant sur la terre, fut surprise et inquiète de voir le jour obscur.

Elle sortit précipitamment de l'église et regarda le ciel qu'elle supposait couvert d'épais nuages. Le ciel était d'un bleu limpide ; mais le soleil se couchait. Zita fut frappée de terreur ; elle pensa à son dîner, qui n'était pas commencé à l'heure où il fallait le servir. Cependant elle se dirigea en toute hâte vers la maison de ses maîtres, en pensant qu'elle allait être chassée, et qu'elle l'avait mérité ; car elle avait manqué à ses devoirs envers eux, et allait les jeter dans un grand embarras. Ce n'est pas, d'ailleurs, sans de fortes raisons que l'on donne à dîner à Gênes ; c'est un événement grave, important pour ceux qui le donnent, intéressant, inusité, curieux pour ceux qui le voient donner. L'attention était surexcitée. Que dirait-on lorsque, les convives réunis, il n'y aurait absolument rien à leur donner à manger ? Les maîtres de Zita seraient humiliés, bafoués, montrés au doigt ; leurs convives pourraient se croire mystifiés et se trouveraient offensés. Le moins qui pût arriver à Zita,